

- Zara Nazarian, l'UPF et l'UNESCO vont soutenir ensemble des productions médiatiques indépendantes, en lien avec la crise du covid-19 et les migrants. Comment est née cette idée ?

Depuis le début de l'année, on discutait avec l'UNESCO du projet d'une formation de journalistes appelés à traiter les problèmes de migrations. Ce sujet qui a été le thème de nos 47èmes Assises de 2018, à Tsaghkadzor (Arménie), reste malheureusement d'actualité et demande une approche adaptée et subtile.,

Cependant, l'apparition et la propagation de nouveau Coronavirus a bousculé nos projets dans le sens où l'on a compris que la priorité, au-delà de la question de migrations proprement dite, était de savoir comment pourrait-on faire pour renforcer la capacité des médias à traiter ces sujets dans le contexte qui est celui du COVID-19. N'oublions pas que la plupart de réfugiés se trouvent dans des pays où les systèmes de santé sont fragiles, voire inexistants. Ainsi, les réfugiés, apatrides, migrants internes et externes se retrouvent exposés à un risque accru de contamination et de propagation de virus, et ceci aussi bien dans le pays de départ que dans celui d'accueil.

- Est-ce une première pour l'UPF ?

Non, car nous avons déjà travaillé avec l'UNESCO : l'an passé, l'UPF a réalisé un manuel à destination des journalistes intitulé « Pour une meilleure couverture des migrations ».

- Quel type de contribution allez-vous soutenir ? Quel thème prioritaire ?

Ces activités de formation de journalistes toucheront 15 organisations de média pour une approche cohérente et méthodique. Les solutions données devront accentuer l'accès à l'information, l'efficacité des réponses mises en œuvre, afin que les questions soient abordées dans les règles d'un journalisme éthique.

- Ces formations ciblent en particulier le Liban, le Niger, le Maroc et la Tunisie – les pays fortement exposés à des flux migratoires. Où seront-elles données et par qui ?

Les formations seront réalisées par les journalistes membres de l'UPF ainsi que par des consultants extérieurs. Elles auront lieu en deux étapes : la première qui aura lieu en juin prochain, se déroulera à distance, par le biais de visioconférences. Ce format est imposé par le contexte sanitaire, et il permettra de former les journalistes au sujet sans perdre de temps, car le problème sur lequel on va travailler est des plus concrets et n'a rien de théorique. La seconde étape, celle de conférences sur place, aura lieu à la fin de l'année 2020 – début 2021, selon le contexte épidémiologique du moment, et aura la particularité de revenir sur les sujets déjà traités afin de les analyser dans la lumière du temps écoulé et de permettre ainsi une meilleure compréhension et une plus profonde maîtrise du sujet.

- Pourra-t-on voir ces contributions ?

Sans doute, car ces formations résulteront dans des productions journalistiques indépendantes (au moins une par institution impliquée), et ce sur des supports différents – la presse écrite, le

photojournalisme, les émissions TV et radio etc. Le site de l'UPF internationale va les publier, et nous serons ravis si d'autres supports pourront les reprendre à leur tour.